

Désir

 Pour les articles homonymes, voir [Désir \(homonymie\)](#).

Le **désir** est un effort de réduction d'une tension issue d'un sentiment de manque et en ce sens, comme le disait Platon dans *Le Banquet*, "on ne désire que ce dont on manque". Quand on a trouvé des objets ou des buts considérés comme une source de satisfaction, on va tendre vers eux. Le **désir** est tantôt considéré positivement puisque l'on considère l'objet désiré comme source de plaisir ou de contentement, voire de bonheur et tantôt considéré négativement comme une source de souffrance, une forme d'insatisfaction.

D'un point de vue psychologique, le **désir** est une tendance devenue consciente d'elle-même, qui s'accompagne de la représentation du but à atteindre et souvent d'une volonté de mettre en œuvre des moyens d'atteindre ce but. Le désir est similaire au besoin, car ils sont censés combler un manque. Le besoin faisant quant à lui partie de la pyramide des besoins, alors que le désir n'est qu'inconscient.

1 En philosophie

Les philosophes, depuis les origines de la philosophie, se sont demandés quelle place faire aux désirs. Les réponses sont très variées. Dans le *Phédon*, Platon expose l'idée d'une vie ascétique où l'homme doit lutter contre les turbulences de son corps ; les *Cyrénaïques*, au contraire, font de la satisfaction de tous les désirs le bien suprême. Toutes ces réflexions ont conduit à de nombreuses distinctions, comme on le voit par exemple chez *Épicure*.

1.1 La classification des désirs

La morale épicurienne est une morale qui fait du plaisir le seul bien, et de la douleur le seul mal. Pour atteindre le bonheur (l'ataraxie), l'épicurien suit les règles du quadruple remède, appelé le "Tetrapharmakos" :

- les dieux ne sont pas à craindre ;
- la mort n'est pas à craindre ;
- la douleur est facile à supprimer ;
- le bonheur est facile à atteindre.

C'est en vue de ce dernier qu'il faut plus particulièrement penser le désir. *Épicure* classe ainsi les désirs :

Cette classification n'est pas séparable d'un art de vivre, où les désirs sont l'objet d'un calcul en vue d'atteindre le bonheur.

Selon *Épicure* "*Parmi les désirs naturels, les uns sont nécessaires pour le bonheur les autres pour le fait de vivre.*"

Il existe également six grands désirs qui animent les hommes et correspondent en même temps à six des sept péchés capitaux répertoriés par la religion chrétienne :

- Désir de nourriture : la gourmandise
- Désir de la chair : la luxure, concupiscence
- Désir de l'argent : la cupidité
- Désir du pouvoir : l'envie
- Désir des honneurs : l'orgueil

Pour compléter la gamme, il faut également citer le désir spirituel ou le désir de vérité : le désir de se dépasser, d'aller de l'avant, le désir de connaître, lié au plaisir de chercher et de trouver, au plaisir extatique de la transcendance, du dépassement de soi.

1.2 Le calcul des plaisirs

Pour *Épicure*, le calcul (ou « arithmétique ») des désirs se distingue à la fois de l'ascétisme, où l'on se donne pour règle de ne rechercher qu'une vie frugale pour respecter une loi "morale", et de la débauche, qui entraîne des souffrances du corps et des troubles de l'âme.

En général, le plaisir est nécessaire au bonheur, et on le recherche tout en fuyant la douleur. Dans certains cas toutefois, nous traitons le bien comme un mal, car il faut fuir un plaisir léger qui aurait pour conséquence une douleur. Par exemple, pour le corps, boire de l'alcool est agréable, mais excessivement recherché ce désir peut entraîner un plaisir qui mène à la déchéance physique ; et pour l'âme, l'amour est certes la suppression d'un manque, mais il peut entraîner la douleur du fait qu'une union parfaite est impossible (voir le mythe des androgynes raconté par Aristophane dans *Le Banquet*, IV, de Platon et ci-dessous « Métaphysique platonicienne du Désir »).

Dans d'autres cas, nous acceptons la douleur si elle est passagère, et si elle est la condition d'un plaisir plus haut.

Par exemple, l'exercice physique du corps est douloureux, mais la **santé** qui en résulte est un plaisir. Le désir est lié à la volonté, mais il ne faut cependant pas confondre désir et volonté, car ce sont bel et bien des notions différentes.

Si on se livre à un calcul véridique des plaisirs, le bonheur sera peut-être facile à atteindre. Un hypothétique résultat serait l'**autarcie**, état où l'on se suffirait à soi-même en limitant ses désirs : on ne dépendrait pas des autres, et on ne passerait pas sa vie à la poursuite d'objets extérieurs. Si limiter sa quête insatiable d'objet extérieur est possible dans une certaine mesure, être indépendant des autres est un **fantasme** qui n'est pas réalisable et qui n'est pas toujours souhaitable. Nous sommes par nature en **harmonie** avec le reste du monde.

En se contentant de satisfaire des désirs naturels, on a réduit le désir aux besoins naturels. Mais cette limitation des désirs pose la question de savoir si l'on peut réduire le désir au besoin ; et si l'on peut raisonnablement distinguer des besoins naturels et des besoins artificiels.

1.3 Problème moral du désir

Le désir suppose la conscience d'un manque qui traduirait selon certains notre "imperfection". Aussi, les moralistes mettent-ils souvent l'accent sur le caractère douloureux du désir, et sur son aspect illimité quand il se reporte sans cesse sur de nouveaux objets. Le bonheur résiderait de ce fait dans la non satisfaction des désirs.

Cette conception négative du désir implique certaines questions :

- Doit-on contrôler nos désirs ?
- Cette maîtrise doit-elle se faire au nom du **devoir** moral ?
- La maîtrise des désirs conduit-elle au **bonheur** ?

Ces questions sont des poncifs de la réflexion morale depuis l'**Antiquité**. On peut schématiquement opposer deux types de réponse :

- le désir doit être maîtrisé ; le bonheur serait alors plutôt dans la frustration et donc dans la non satisfaction des désirs
- le désir ne peut et ne doit pas être maîtrisé : il est essentiel à la vie. La morale doit donc reconnaître sa valeur.

1.4 Le désir de vérité

Cet exposé de la doctrine épicurienne fait voir qu'il n'est pas facile de distinguer la réalité des désirs. L'épicurisme suppose qu'une insatisfaction fondamentale

fonde l'homme en esprit. Quel est alors le véritable désir de l'homme et comment l'assouvir ?

Pour **Platon**, ce désir est le désir de **vérité** et il faut pour l'assouvir se libérer de « cette chose mauvaise » qu'est le corps. Il fait de ce désir le désir suprême puisque contrairement aux faux désirs, son but est uniquement spirituel et ne tend pas à la satisfaction d'un "besoin" charnel. Les faux désirs sont ceux du corps qui troublent l'âme, l'empêchent d'atteindre la vérité et sont sources d'illusions.

Cet idéalisme platonicien fait donc du corps une source d'erreur et de mal :

- les désirs du corps sont moralement condamnables puisqu'ils s'opposent au raisonnement.
- le désir de vérité est le désir du Bien.

Tous les philosophes n'ont pas condamné le désir ; il faut de plus remarquer que si **Platon** condamne moralement le désir, ce dernier reste la condition d'une spiritualisation des instincts qui passe par la philosophie et la politique et qui est l'expression du désir d'immortalité.

Mais peut-on condamner aussi catégoriquement le désir ? S'il est la cause de nos actions, on ne le devrait pas, car il serait alors l'essence même de notre nature.

1.5 Distinction entre besoin et désir

Dans la distinction du "désir" et du "besoin", on peut voir le désir comme une caractéristique de l'individu dans ce qu'il a d'unique. Ainsi le désir est particulier et donc propre à chacun.

Tout le mystère de l'humain résiderait dans le fait qu'il existe en lui deux dimensions du désir : l'une *animale*, poursuivant des objets, des situations, des plaisirs, en vue de la survie et de la perpétuation de son organisme physique et de son génome (procréation), et une autre dimension, qui ne poursuit pas un objet mais un fantasme résultant de la confrontation entre le vécu intra-utérin mémorisé et le vécu extra-utérin après la naissance. Cette dimension, proprement *humaine*, subvertit la dimension physique et animale en nous, la sanctifiant ou la diabolisant.

On peut d'abord élaborer une première distinction possible selon laquelle le besoin peut être vu comme un besoin d'ordre naturel voire physiologique, i.e. qu'il concerne la survie (comme se nourrir) alors que le désir n'a pas de caractère de nécessité naturelle, impliquant par là la futilité. C'est par ailleurs la thèse que l'on trouve chez **Épicure** dans sa *Lettre à Ménécée* : il expose en effet sa philosophie comme ayant pour visée une vie de plaisir à travers la sélection des désirs en fonction de leur finalité. Il s'agit pour lui de discerner la capacité des désirs à procurer le bonheur sans le compromettre ; il distingue pour

cela les désirs naturels et nécessaires (manger, dormir...) des désirs non naturels et donc vains (désir de richesse, d'immortalité, de gloire, d'amour...). Il faut donc conserver les besoins naturels car tous les autres sont vains et futiles. Par là il reprend la sentence stoïcienne « limite-toi aux désirs que tu peux satisfaire » qui repose sur la morale de la Grèce Antique selon laquelle l'homme ne doit poursuivre que la **satisfaction** de ses besoins et non celle de ses désirs. Le seul désir acceptable serait dès lors le désir de ne pas désirer, mais une telle conception réduirait alors l'homme à l'état d'animal.

L'objection majeure à une telle distinction serait donc de montrer en quoi le rejet du désir comme tel serait réduire l'homme à une animalité certaine. Pour cela, il s'agit dès lors de montrer que si dans le désir il n'y a pas de nécessité naturelle, il peut toutefois y avoir une impérativité (si j'ai un désir amoureux pour M^{lle} Dupont et qu'elle me rejette, alors dépression). De même, on voit bien que le besoin n'est pas simplement naturel (on peut aussi avoir besoin d'une voiture ou d'un stylo) car l'objet du besoin se définit par sa **fonctionnalité**, i.e. son adéquation à une finalité. Il n'est requis du besoin que de remplir une fonction, c'est pour cela que l'objet du besoin est en propre **substituable**, il n'est donc pas déterminé dans sa singularité. Alors que le désir, lui, porte sur un objet précis et insubstituable (je veux Marie-Pier Gauthier et personne d'autre).

L'objet d'un besoin procède donc d'une **fonction que je vise à travers lui**, alors que l'objet du désir représente quelque chose d'autre que lui-même (si je désire un verre de Riesling, c'est parce que je suis un petit alsacien et que cela me rappelle ma jeunesse). Il y a donc dans le désir une dimension **symbolique** de représentativité de l'objet visé, c'est en cela qu'il est donc proprement humain. Alors que dans le besoin, il s'agit d'**avoir** l'objet pour sa fonctionnalité, dans le désir, l'objet est visé parce qu'il faut **être** cet objet. C'est cette distinction qui peut être faite entre la réclame et la publicité : alors que les réclames étaient censées susciter le besoin de posséder tel ou tel objet pour sa fonctionnalité (on vante les mérites d'une voiture parce qu'elle est plus performante), la publicité montre des personnes idéales auxquelles il s'agit de s'identifier à travers la consommation (il s'agit d'acheter une belle voiture pour être un riche et bel homme incarnant la réussite sociale).

1.6 Métaphysique platonicienne du Désir

Pour Platon, le Désir est une demi-connaissance. L'insatisfaction radicale, l'impossibilité de trouver l'objet du Désir doit nous faire comprendre qu'il existe un autre monde, et que ce que nous désirons vise cet autre monde. On retrouve la distinction platonicienne entre monde sensible (celui des apparences, fugaces et changeantes) et monde intelligible (celui de la vérité absolue, auquel on accède par la réflexion philosophique et métaphysique).

L'impression d'incomplétude que nous laisse en permanence le Désir est expliquée par le mythe des Androgynes. Avant toute chose, il convient de n'être pas immédiatement féroce avec les mythes ; ils peuvent tout autant traduire une déficience de connaissances (mythes infrarationnels, superstition) que des concepts que la raison ne sait exprimer (c'est précisément ce que prétend être le mythe des Androgynes, en expliquant de manière métaphorique ce sentiment persistant d'incomplétude).

Autrefois, il existait trois sexes : hommes, femmes, et androgynes. Ces derniers étaient la fusion d'un corps masculin et d'un corps féminin, comprenant deux têtes, un cou parfaitement rond, quatre bras, quatre jambes. Ils pouvaient avancer vite, en faisant une sorte de roue améliorée. Un jour, certains ont voulu escalader l'Olympe pour prendre la place des Dieux ; or, on ne plaisante pas avec les Dieux, et Zeus (Jupiter) les a punis en les séparant physiquement, faisant d'eux des demi-êtres, qui ne songent qu'à retrouver leur moitié, et une fois retrouvée, à ne former avec elle plus qu'un corps.

Dans le système platonicien, le Désir est l'accession à la Vérité sous sa forme sensible, le Beau, par la "dialectique de l'amour" : d'un beau corps, j'en viens à aimer les beaux corps, puis les belles âmes et les belles actions (coïncidence Beau/Bien), puis, les valeurs qui sont derrière, et je reconstitue enfin le cheminement intellectuel qui me conduit à ces valeurs (coïncidence Beau/Bien/Vrai).

Le Désir est donc bel et bien une mobilisation vers l'Absolu, le monde intelligible. Et pourtant, son statut demeure ambigu : cette dynamique ambitieuse est freinée sans cesse, notre désir s'accrochant toujours sur des objets sensibles, imparfaits, impropres à le satisfaire. C'est une dynamique arrêtée. D'où notre intérêt peut-être, en vue de purifier cette dynamique, de réfléchir aux rapports que nous entretenons avec notre désir.

1.7 Désir et être

Le désir est souvent considéré comme le "ce" de ce que le sujet perçoit et ressent. Ainsi, le désir est synonyme, est fonction d'être. En effet, l'un ne peut exister sans l'autre. Une vraie harmonie, symbiose s'installe entre ces deux termes, qui à la base, sont plus que très éloignés l'un vers l'autre. Enfin, l'être, être ou ne peut être est facile d'insertion dans le domaine de définition du concept : désir.

Cette section est vide, insuffisamment détaillée ou incomplète. **Votre aide est la bienvenue !**

2 En psychanalyse

La dichotomie entre besoin et désir n'est pas de prime abord évidente et relève d'une réflexion sur la significa-

tion qu'on leur prête. Reste que le désir peut-être considéré comme l'essence de l'homme en cela qu'il représente un ordre à proprement parler symbolique. C'est ce que va montrer Freud, pour qui le désir se constitue toujours tel que désir d'un objet mais objet visé sur un mode symbolique. Autrement dit, l'objet désiré est désirable en tant qu'il représente inconsciemment autre chose que lui-même antérieurement vécu. Le principe de plaisir (satisfaction des désirs la plus directe) est donc différé par le principe de réalité au travers d'un détournement symbolique. Le désir est dès lors, chez Freud, toujours désir de retrouver une satisfaction antérieure et il advient que la première de ces satisfactions est celle de l'expérience fusionnelle avec la mère.

2.1 Répétition, désir, fantasme

Prenons le cas d'un besoin, d'un tout premier besoin : s'ensuit une satisfaction de la douleur éprouvée, la première satisfaction. Quand l'individu éprouvera une nouvelle fois ce besoin, émergera simultanément le souvenir de la satisfaction jadis obtenue. Le désir est tourné vers le passé ; l'individu veut la restauration de la satisfaction qu'il a obtenue la première fois. Il s'investit affectivement, et le besoin s'ourle d'une épaisseur psychologique. C'est cette considération nouvelle par rapport au besoin qui fait que le désir ne peut être comblé tout à fait, et que nous sommes voués à une insatisfaction perpétuelle : si la douleur liée au besoin peut être calmée, comme ç'a déjà été le cas une première fois, rien ne peut venir calmer cet investissement affectif créé de toutes pièces.

Sauf à comprendre que cet investissement affectif est un élément neutre irraisonnable : en l'absence de satisfaction la douleur sera majorée, en revanche si l'on parvient à satisfaction celle-ci se verra accrue.

2.2 Désir, manque, interdit en

Ce qui est visé dans le désir c'est donc la *jouissance*, i.e. une présence immédiate, une complétude que **Lacan**, après Freud, nomme **La Chose** (*das Ding*), autrement dit cela qui ne peut être nommé. L'homme étant parlant, son désir ne peut se faire que sur le mode symbolique du langage, par conséquent, il ne peut jamais atteindre l'objet de sa jouissance ; autrement dit, parce que sa jouissance se porte sur des objets phénoménaux qui ne sont pas à proprement parler l'objet du désir (objet a), il ne peut qu'être confronté à l'insatisfaction. Mais cette insatisfaction permet alors de relancer le désir en l'homme, c'est-à-dire que **si La Chose était quelque chose dont on pourrait jouir, il n'y aurait plus de désir**. La jouissance est donc bien visée dans le désir, mais elle demeure inatteignable, mieux, interdite.

La Chose est en effet une *béance* qui fait que chaque objet est insatisfaisant. Ainsi après la jouissance de chaque objet, le désir est donc relancé vers un autre par la dyna-

mique dont procède La Chose, elle est donc entre deux objets du désir, ces deux objets qui ne peuvent être que « dits » : elle est inter-dite. Ce vide impénétrable de La Chose, ce manque perpétuel est donc constitutif du désir.

C'est par ailleurs en lieu de ce vide insatisfaisant que Platon place **l'illusion du Souverain Bien**, perdant par là de vue l'enjeu aporétique des dialogues socratiques dont la conclusion est toujours le *savoir du non-savoir* (autrement dit le vide). Pour Platon les dialogues ne sont en effet pas pure négation, ils sont certes un moyen de se défaire des opinions fausses mais seulement pour viser la connaissance. Le dialogue est conçu selon un schéma linéaire qui doit finalement aboutir à la connaissance du Souverain Bien.

« La *Schwärmerei* de Platon c'est d'avoir projeté sur ce que j'appelle le vide impénétrable l'idée de Souverain Bien. »

Autrement dit Platon est celui qui a pris pour réalité ce qui n'est qu'illusion, une illusion que Freud a commencé à dissiper.

De quoi manque-t-on ? Quel est cet objet perdu et absolument irrécupérable ? Pourquoi, comme le dit Lacan, "nous courons de signifiant en signifiant" sans jamais trouver une réponse à la question "pour quel signifié" ? La psychologie donne trois réponses qui se recoupent plus ou moins :

- L'objet perdu, c'est l'intensité de notre première source de satisfaction.
- L'objet perdu, c'est le contexte de cette première source.
- L'objet perdu, c'est la vie intra-utérine ; Rank parle de "traumatisme de la naissance".

En tous les cas, on ne peut passer sous silence la connivence structurelle entretenue entre Désir et interdit. On pense notamment à *La Barbe Bleue*, de Perrault : pourquoi la femme de Barbe-bleue prend-elle le risque mortel d'ouvrir la chambre interdite, sinon parce qu'elle est interdite ? Pour les psychanalystes, l'interdit sert à tromper l'inconscient, en lui faisant croire que *quelque chose* a de la valeur. Mieux : il permet de refouler l'intuition selon laquelle justement, le Désir n'a pas d'objet. Cette mise à distance forcée, provoquée par l'interdit, préserve de la déception par la simple dissuasion. On reste dans un rapport de fantasme vis-à-vis de l'objet.

Il existe une citation fort connue d'un auteur tout autant célèbre, philosophe de l'école stoïcienne : Épictète

" *Ne désire que ce qui dépend de toi* ", dans le [Manuel d'Épictète], il suffit à l'homme d'avoir des désirs accessibles, et ainsi pourra-t-il atteindre la plénitude et l'ataraxie. S'il parvient à cesser d'errer dans la quête de l'impossible alors il accède à la véritable liberté ; liberté

qui résulte de la connaissance de ce qui dépend de lui et ce qui n'en dépend pas et de l'acceptation de l'ordre du monde.

3 Le désir mimétique de René Girard

L'exemple familial à tous, donné par René Girard, d'enfants qui se disputent des jouets semblables en quantité suffisante, conduit à reconnaître que le fondement du désir n'est ni dans l'objet, ni dans le sujet, mais qu'il est toujours imitation d'un autre désir. Le désir est mimétique. C'est la convergence des désirs qui définit l'objet et qui enclenche une dynamique mimétique que Girard décrit : apparition d'une rivalité, transformation du modèle du désir en obstacle, voire recherche de l'obstacle en ce qu'il est le signe le plus sûr et la mesure de la valeur de notre désir, etc. Pour René Girard, le désir a un caractère métaphysique. C'est l'« être » du modèle qui est recherché : « *Tout désir est désir d'être* »^[1]

La Rochefoucauld avait prévenu : « Il y a des gens qui n'auraient jamais été amoureux s'ils n'avaient jamais entendu parler de l'amour. » (Réflexions ou sentences et maximes morales n° 136). Il est évident (même si l'on se doit de rester vigilant quant à une quelconque réduction) que nous vivons nos sentiments de façon mimétique. Pour Rousseau, le Désir naît avec l'État Civil, l'état de société : à l'état de nature, l'homme n'a que des besoins. C'est la proximité avec autrui, qui fait naître en moi l'amour-propre, l'amour d'une certaine image de moi : autrui est constitutif de cette image.

Le Désir est aussi, il ne faut pas le négliger, désir de l'autre. Mais qu'aime-t-on dans l'amour ? Le sentiment amoureux lui-même ? L'autre ? Nous-mêmes ? Le désir d'autrui se compose à la fois du désir de l'autre en tant que personne, et du désir que l'autre me désire. Sartre définit la séduction comme la volonté de capter, de déterminer la liberté de l'autre. Or nous voyons immédiatement que c'est une impossibilité dans les termes. Je ne puis vouloir qu'un automate m'aime librement... C'est tout le débat philosophique entre les partisans de la sincérité et ceux de la fidélité. Mais une réflexion plus poussée peut nous amener à l'idée que les deux concepts peuvent être redéfinis pour n'être plus contradictoires.

4 Citations

- « Il faut voir comment tout désir délicat et créateur, émettant ses subtiles vibrations à la recherche du véritable pôle magnétique de repos en un ou plusieurs autres êtres humains, est contrarié et mis à l'écart par tout un ensemble d'idées, d'idéaux et de conventions incohérents, jusqu'à ce que toutes les formes possibles de perversion et de désir de mort s'installent !

Comment pouvons-nous *échapper* aux névroses ? » (D. H. Lawrence, *Psychanalyse et inconscient*, 1921)

- « Être fort et se suffire, c'est en cela que consiste le bonheur. Mais aussi longtemps qu'un désir reste au cœur, nulle félicité n'est complète. Car désirer, c'est être inachevé ; c'est porter la livrée d'une servitude, l'insigne du mauvais sort et, pour briser les pires fers qui se puissent forger, il faut se libérer du désir. » (James Stephens, *Deirdre*, 1923)
- « il est utopique de désirer aimer sans que s'instaure un rapport de forces sournois [...] tout est piégé partout et [...] les ferments déposés par notre histoire dans notre désir lui interdisent de contenir quelque chose de religieux... » (« Les culs énergumènes » dans Félix Guattari [éd.], *Trois Milliards de Pervers*, 1973)
- « Le désir est torve, il ne se conforme pas à nos idéaux, et voilà pourquoi nous avons tellement besoin d'eux. Le désir se moque de tous les efforts humains et leur donne un sens. Le désir est l'anarchiste originel, le premier agent secret – pas étonnant que les gens veulent l'éradiquer. Et au moment précis où nous pensons tenir fermement la bride au désir, il nous laisse tomber ou il nous remplit d'un espoir nouveau. Le désir me fait rire parce qu'il se moque de nous tous, autant que nous sommes. Mais autant se laisser rouler dans la farine par lui que devenir fasciste. » (Hanif Kureishi, *Intimité*, 1998)
- « La seule vraie tristesse est l'absence de désir. » (Charles-Ferdinand Ramuz)
- « Malheur à celui qui n'a plus rien à désirer » (Rousseau, Julie ou la Nouvelle Héloïse. 1761, VI^e partie, lettre VIII)

5 Références

- [1] René Girard, *Quand ces choses commenceront*, Arleu 1994, p. 28.

6 Voir aussi

6.1 Bibliographie

- Le Banquet, Platon
- Phédon, Platon
- De l'âme, Aristote
- Lettre à Ménécée, Épicure
- Éthique, Spinoza
- Généalogie de la morale, Friedrich Nietzsche

- Crépuscule des idoles, Friedrich Nietzsche
- L'Anti-Œdipe, Gilles Deleuze et Félix Guattari
- Penser le désir, Foerster Maxime
- *Géométries du désir*, René Girard (L'Herne, 2011)

6.2 Articles connexes

- Bonheur | Séduction
- Besoin | Satisfaction
- Frustration
- Concupiscence | Libido (désir sexuel)
- Volonté | Passion | Morale
-  Portail de la philosophie
-  Portail de la psychologie

7 Sources, contributeurs et licences du texte et de l'image

7.1 Texte

- **Désir** *Source* : <https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9sir?oldid=116895419> *Contributeurs* : Orthogaffe, Alno, Greudin, R, Symac, Cation, Fafnir, Phe, MedBot, Pgreenfinch, Phe-bot, Bibi Saint-Pol, Philia, Markadet, Escaladix, Bilbo, Solveig, Jef-Infojef, Analogisub, Leag, Ulfer, Fourvin, Ludo Thécaire, Sherbrooke, DiagMan, DocteurCosmos, Holycharly, Gribeco, Zetud, David Berardan, Cherry, Robot-Quistnix, Ultragothe, EDUCA33E, YurikBot, Eskimbot, MMBot, Loveless, Takima, Crochet.david, Yugiz, Rune Obash, Chaussette, Démocrite, Esprit Fugace, Jmax, Od1n, Perky, Nemesiste, Mathgb, Hpm, Sellonge, Ahoth, Lysli, Thijs !bot, Abbatistephanie, Lecosmotien, HYUK3, Grimlock, Nicostella~frwiki, A2, Circular, Vicq, Laurent Nguyen, RémiH, Tulipe-qui-pagaie, Lastpixl, LeFit, AlterMind, Pyj, Ironie, Salebot, Speculos, Ardu Petus, Idioma-bot, TXiKiBoT, Chtiotmike, VolkovBot, Chicobot, SieBot, Binabik, Cépey, MystBot, Vlaam, DumZiBoT, BraceRC, Ir4ubot, DragonBot, Orphée, Estirabot, Expertom, Fabrice Coupechoux, Mayayu, HerculeBot, Amitié, ZetudBot, Reved1curieux, Bub's wikibot, Windreaver, FrankyLeRoutier, Deninspir, Micbot, Vyk, Almabot, Petite étoile, Academius, Coyote du 57, Lomita, Arriva, AXRL, Smoke Screen, EmausBot, Nicolas.geslot, JoleK, Jean de borne, Leodekri, G de gonjasufi, Antaj7co, MerllwBot, Simon-kempf, Feings, Les amis de némésis, Philippe Alain Michaud, Xeno.tmts, Addbot, Romance etc., Antoniex et Anonyme : 96

7.2 Images

- **Fichier:Auguste_Rodin_-_Penseur_50px.png** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/63/Auguste_Rodin_-_Penseur_50px.png *Licence* : CC-BY-SA-3.0 *Contributeurs* : Photo par user:Hansjorn *Artiste d'origine* : retouche par Walké
- **Fichier:Disambig_colour.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/3e/Disambig_colour.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Bub's
- **Fichier:Icon_psychosvg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/f7/Icon_psychosvg *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : File:Icon psychosvg and File:Biohazard template.svg *Artiste d'origine* : Reubot
- **Fichier:Question_book-4.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/64/Question_book-4.svg *Licence* : CC-BY-SA-3.0 *Contributeurs* : Created from scratch in Adobe Illustrator. Originally based on Image:Question book.png created by User:Equazcion. *Artiste d'origine* : Tkgd2007

7.3 Licence du contenu

- Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0